



L'Écho du Piaf oléronais

Bulletin apériodique (n° 12, mars 2020)

Publié par Les Amis du Centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux (association loi de 1901 créée en 2007), ce bulletin est destiné à vous informer sur l'activité même du centre et de tout ce qui s'y rapporte : bilan annuel, portrait succinct d'une des espèces accueillies, anecdotes et témoignages...

Le Marais aux Oiseaux est une propriété du département de la Charente-Maritime située dans l'île d'Oléron au sein d'un espace naturel de quelque 50 ha de bois et de marais. Cette propriété abrite un centre de sauvegarde (créé en 1982) et un parc de découverte de la faune locale de 10 ha (ouvert au public en 1983).

Le centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux est affilié à l'Union française des centres de sauvegarde de la faune sauvage ([UFCS](#)) qui regroupe une trentaine de centres dont la vocation première est de soigner les animaux sauvages en détresse trouvés dans la nature dans le but de les relâcher par la suite. Ces centres agissent en étroite collaboration avec les vétérinaires.

Centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux
Les Grissotières - 17550 Dolus-d'Oléron
Tél. 05 46 75 37 54
maraisauxoiseaux@charente-maritime.fr
marais-aux-oiseaux.fr

BILAN 2019 DU CENTRE DE SAUVEGARDE

Toutes espèces et toutes origines confondues, 1 967 animaux trouvés en détresse dans la nature – parmi lesquels figurent quelques individus domestiques ou manifestement échappés de captivité – ont été consignés dans les registres administratifs du centre de sauvegarde en 2019 : 1 580 oiseaux, 383 mammifères, 2 amphibiens et 2 reptiles. Sachant que 227 d'entre eux étaient morts à leur arrivée au centre, ce sont en fait 1 740 animaux qui ont été réellement pris en charge.

Les 1 967 animaux enregistrés représentent 100 espèces, avec au Top 5 : le Hérisson d'Europe *Erinaceus europaeus* (n = 335) qui reste la première espèce accueillie pour la cinquième année consécutive (17 % des accueils à elle seule en 2019), la Tourterelle turque *Streptopelia decaocto* (n = 204), le Pigeon ramier *Columba palumbus* (n = 172), le Martinet noir *Apus apus* (n = 126) et le Pigeon biset domestique *Columba livia urbica* (n = 121). Parmi les espèces rarement accueillies, signalons 1 Grosbec casse-noyaux *Coccothraustes coccothraustes* et 1 Labbe à longue queue *Stercorarius longicaudus*.

Les mois de juin à septembre ont totalisé 57,2 % des accueils. Cette période correspond principalement à l'émancipation des jeunes qui sont alors très vulnérables, car inexpérimentés, et aussi à l'augmentation importante du nombre de personnes présentes durant la saison estivale ce qui accroît bien entendu la probabilité de découverte d'un animal en détresse.

Les quatre principales causes d'accueil sont les suivantes :

- la découverte de jeunes oiseaux non volants (n = 694 ; 35,3 %). L'espèce la plus fréquemment concernée est le Martinet noir (n = 74), le Pigeon ramier (n = 62) arrivant en seconde position ;
- un état apparent d'affaiblissement général (n = 369 ; 18,8 %). Ce sont le Hérisson d'Europe (n = 153) et la Tourterelle turque (n = 36) qui ont le triste privilège d'arriver en tête... ;
- les chocs contre un obstacle (n = 268 ; 13,6 %). Il peut s'agir d'une branche, d'un filin, d'une véranda... C'est la Tourterelle turque (n = 36) qui a été le plus souvent notée ;

– la prédation (n = 187 ; 9,5 %). Elle est principalement due à des Chats domestiques *Felis catus*. Bien des espèces sont, hélas, concernées, que ce soit en milieu rural ou urbain ! La Tourterelle turque (n = 49) et le Pigeon ramier (n = 25) sont en tête de liste !

Malgré les soins prodigués, 718 des 1 740 animaux pris en charge n'ont pas survécu (36,5 %) : 147 ont dû être euthanasiés dès leur arrivée en raison de la gravité de leur état, 292 sont morts dans les premières 24 heures suivant leur accueil tandis que 279 autres sont morts les jours suivants, en dépit de tous nos efforts. Toutes espèces confondues, ce sont donc 1 022 animaux qui ont retrouvé ou retrouveront la liberté sous peu (à la clôture de ce bilan certains sont encore en convalescence au centre), soit 58,7 % de ceux réellement pris en charge.

Dans environ un cas sur deux, l'acheminement des animaux reçus en 2019 a été effectué par les particuliers qui les ont trouvés. Afin d'être au plus près de l'attente des personnes qui ne

peuvent pas se déplacer pour des raisons diverses, l'équipe du Marais aux Oiseaux s'est efforcée, dans la mesure du possible, d'aller chercher les animaux en détresse lorsqu'ils se trouvaient à moins de 20 km du centre. Dans le cas contraire, leur acheminement a pu avoir lieu grâce au réseau Oiseaux blessés 17 créé en 1997 par la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO 17) avec l'appui logistique de 17 France Express, des vétérinaires et des sapeurs-pompiers de la Charente-Maritime, sans oublier les bénévoles de diverses associations de protection de la nature et de l'environnement, ainsi que les agents de l'Office français de la biodiversité (OFB) et ceux de la Fédération des chasseurs de la Charente-Maritime (FDC 17).

Ce bilan ne saurait être conclu sans exprimer ici notre profonde reconnaissance envers Serge SEGUIN – responsable bénévole de l'antenne UFCS du Marais aux Oiseaux basée à Saintes – pour son dévouement à la cause des animaux sauvages en détresse, et envers le docteur vétérinaire Alain LAGADEC pour son aide précieuse.

PORTRAIT SUCCINCT D'UNE ESPÈCE ACCUEILLIE AU CENTRE DE SAUVEGARDE

LE BIHOREAU GRIS *NYCTICORAX NYCTICORAX*

D'apparence trapue, court sur pattes, manteau gris et dossard noir (dessus brun terreux parsemé de stries jaunâtres chez les immatures), la tête engoncée dans les épaules, le Bihoreau gris *Nycticorax nycticorax* a une allure vraiment très caractéristique.

Ce petit héron cosmopolite – on le retrouve sur tous les continents – doit son surnom de « corbeau de nuit » aux croassements graves et sonores qu'il pousse le plus souvent en vol, au crépuscule et à l'aube, son activité étant réduite durant la journée.

Le Bihoreau ne pèse que 500 à 600 g en moyenne, soit trois fois moins que son

« grand frère », le Héron cendré. Il fréquente de préférence les abords des cours d'eau, mais également les étangs peu profonds et les marais doux.

Avec moins de 87 000 couples, la population européenne est considérée en déclin modéré. En France, l'espèce comptait un peu moins de 3 400 couples nicheurs en 2007. Dans l'île d'Oléron, le Bihoreau niche en plusieurs endroits, principalement au Marais aux Oiseaux qui abrite l'une des plus belles colonies de Poitou-Charentes (20 couples reproducteurs en 2019). Cette colonie s'est installée au début des années 1980, mais ne s'est réellement développée qu'à partir de

2000. Bien que migratrice, l'espèce hiverne de plus en plus régulièrement en France (500 à 1 000 individus de 2009 à 2013) : jusqu'à 72 individus ont été décomptés à la mi-janvier 2015 au Marais aux Oiseaux (44 à la mi-janvier 2019).



Le régime alimentaire de cet oiseau est très éclectique. Adeptes de l'affût, ils capturent le plus souvent des insectes aquatiques, des amphibiens et leurs têtards ainsi que toutes sortes de petits poissons. Ils consomment également, mais en moindre quantité, des crustacés, des reptiles, des jeunes oiseaux et même des micromammifères.

Le fait de se servir d'un leurre pour pêcher a été décrit chez plusieurs autres espèces de hérons à travers le monde. Il est toutefois rarement relaté. Le 8 septembre 2017, un Bihoreau adulte posé en bordure du plan d'eau du Marais aux Oiseaux, juste derrière le bâtiment d'accueil, a trois fois de suite posé et reposé sur l'eau une branchette de 5 cm environ comme pour attirer des poissons. Apparemment, cet oiseau n'en était pas à son



coup d'essai ! Dérangé dans son activité, il n'a pas été revu par la suite.

Ces 10 dernières années, seulement 5 Bihoreaux en détresse (parmi lesquels 4 juvéniles) ont été accueillis au centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux : 3 d'entre eux ont été victimes d'une collision avec un obstacle non identifié, les 2 autres étaient dans un état apparent d'affaiblissement général. Un seul a pu être relâché.

Quelques références pour en savoir bien plus :

CAUPENNE (M.), KAYSER (Y.) & FRÉMAUX (S.) 2015.— Bihoreau gris *Nycticorax nyctorax*. In ISSA (N.) & MULLER (Y.) (ÉDS), *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris.

GÉROUDET (P.) & OLIOSO (O.) 2009.— *Grands échassiers, gallinacés, rôles d'Europe*. Delachaux et Niestlé, Paris.

<http://inpn.mnhn.fr/docs/cahab/fiches/Bihoreau-gris.pdf>

http://www.faune-charente-maritime.org/index.php?m_id=300&sp_tg=1&action=map&z_id=1&sid=36

<http://www.ornithomedia.com/pratique/debuter/ces-oiseaux-qui-utilisent-parfois-appats-leurres-pour-pecher-01000.html>